

QUAI DES BRUMES

Ce qui fait tout le prestige de Carné à l'étranger, c'est qu'il s'est attaqué à des problèmes.
 Henri Langlois

Marcel Carné, enfant prodige du cinéma français de l'entre-deux-guerres, livre avec *Le Quai des brumes* un des chefs-d'œuvre incontestés du « réalisme poétique ». Epitomé de ce mouvement, ce film propose une complète anthologie de ses thèmes et de ses propositions esthétiques. Le générique de ce funeste huit-clos est proprement épatant. Devant et derrière la caméra, les plus grands talents du moment sont réunis : Jacques Prévert est l'auteur de cette adaptation d'un roman de Mac Orlan, Eugen Schüfftan, « un des meilleurs opérateurs du monde pour les demi-teintes, les brouillards et les brumes¹ » signe la photographie de ce sombre « film d'atmosphère », Alexandre Trauner crée les décors et Maurice Jaubert compose sa mélodie lancinante et funèbre. À la sortie du film la presse ne s'y est pas trompée et salue la grâce de cette « Belle Equipe » :

Le cinéma est un art d'équipe. Ici l'équipe est parfaite et par la compréhension d'une certaine manière de vivre et par la connaissance d'un certain tact qui accompagne la vraie misère sociale. Gabin est un très grand artiste et un collaborateur précieux dont la sensibilité dépasse les limites de l'écran. Et que dire de cette jeune fille, la petite Morgan, qui tourne en rond dans son chagrin devant la terrifiante silhouette de cet étonnant Michel Simon. Tous : Gabin, Michèle Morgan, Michel Simon, Le Vigan, Aymos, Brasseur, Panama jouent vrai, sans ruse, dans ce film difficile à réaliser, dans cette œuvre nue, dépouillée des grands effets décoratifs et sentimentaux qui automatiquement agissent sur la plupart des spectateurs².

La première au cinéma Marivaux le 17 mai 1938 est un retentissant succès. Une partie de la critique encense l'œuvre mais une sombre cabale s'ourdit, qui dénonce son pessimisme et son défaitisme. Le producteur, Grégor Rabinovitch³, effrayé par le caractère non conventionnel et « immoral » du projet, avait déjà rendu le tournage éprouvant, ne cessant de demander des coupes. Le film, en première ligne de la censure à l'automne 1939, est interdit. Afin d'éviter toute saisie ou destruction, Henri Langlois le cache dans un dépôt, avec une vingtaine d'autres films. Il ne ressort sur les écrans français de l'Occupation, mutilé, qu'en 1941.

À propos de *Quai des brumes*, Henri Langlois écrivait⁴ :

Jamais le cinéma français, depuis 1914, n'avait été si haut aux yeux des spectateurs, n'avait trouvé de tels accents, n'était allé si loin dans l'humain, n'avait produit des œuvres si populaires, n'avait répondu à ce point aux inquiétudes, aux besoins, aux problèmes de leur temps : La Bandera, La Belle Equipe, Pépé le Moko, Le Quai des brumes, Hôtel du Nord, Le jour se lève, Les Disparus de Saint-Agil, Le Crime de Monsieur Lange, La Grande Illusion, La Marseillaise, La Bête Humaine, La Règle du jeu, Espoir. Le cinéma français surclassait le cinéma américain, triomphait à l'étranger, moins pour la qualité de sa technique et de sa forme que pour la valeur humaine, pour le message qu'il portait.

¹ Claude Briac, *Ce Soir*, 20 mai 1938.

² Pierre Mac Orlan, *Le Figaro*, 13 mai 1938.

³ La UFA, pressentie pour produire le film avait finalement cédé le projet : l'attachement de Marcel Carné au Front populaire et la nature « décadente » du film s'accordant mal aux exigences de la firme.

⁴ Henri Langlois, *Écrits de cinéma*, textes réunis par Bernard Benoliel et Bernard Eisenschitz, Ed. Flammarion/Cinémathèque française, 2014

LE CINEMA COMME MOYEN DE RESISTANCE

Programmation
Grâce à Henri Langlois

Quai des brumes

France, 1938 – 91 minutes

Réalisation : Marcel Carné

Adapté d'un roman de Mac Orlan par Jacques Prévert

Assistant réalisateur : Guy Lefranc, Claude Walter

Société de production : Ciné-Alliance

Photographie : Eugène Schüfftan

Décors : Alexandre Trauner

Musique : Maurice Jaubert

Interprétation : Jean Gabin, Michèle Morgan, Michel Simon, Pierre Brasseur, Edouard Delmont, Raymond Aimos, Robert Le Vigan, René Génin, Marcel Pérès, Roger Legris, Jenny Burnay, Raphaël, Claude Walter, Martial Rèbe, Marcel Melrac, Raymond Pélissier, Gaby Wagner

Un déserteur de la Coloniale, un certain Jean, rencontre au Havre Nelly, une jeune fille à la dérive qu'un vague tuteur a recueillie. Le tuteur, Zabel, est un louche individu dont la conscience est chargée de quelques meurtres. Jean s'éprend de Nelly, mais se sentant traqué, cherche et trouve le moyen de s'expatrier au Venezuela. Cependant, au moment de partir, il veut revoir Nelly...

Le film a été restauré en 2011 par StudioCanal et La Cinémathèque française avec le soutien du Fonds Culturel Franco Américain - DGA MPAA SACEM WGAW. La restauration numérique 2K, menée à partir du négatif original du film et de deux marrons, a permis de s'approcher de la version souhaitée par Marcel Carné et de retrouver une qualité d'image optimale. Les travaux ont été menés aux laboratoires Neyrac Films, Eclair et L.E. Diapason pour le son.

